

mais que les Français désignaient par le nom de *Nation Neutre*, parce qu'elles s'étaient tenues à l'écart des grandes luttes engagées entre les Iroquois d'un côté et les Hurons et les Algonquins de l'autre.

A peine les Français avaient-ils fondé Québec, que les Pères Récollets tournèrent leurs regards vers les tribus huronnes, espérant les convertir au christianisme. Le P. Joseph LeCaron fut le fondateur de cette mission et il alla passer avec eux l'hiver de 1615. Dans les années qui suivirent, les Pères Poulain, Viel, le F. Sagard, récollets, allèrent unir leurs efforts aux siens, puis la moisson leur semblant trop abondante, ils appelèrent à leurs secours d'autres ouvriers, les Jésuites, pour travailler de concert avec eux dans le champ du père de famille. Le ciel semblait bénir et féconder leurs sueurs, ils espéraient convertir les Hurons, et la Nation Neutre, qu'ils avaient aussi visitée, lorsqu'un événement politique vint anéantir toutes leurs espérances. On était à 1629, et le Canada venait d'être cédé à l'Angleterre.

Après le retour des Français en Canada, les Jésuites seuls revinrent, et de Brébeuf, pour une seconde fois, alla retrouver ses Hurons, pour vivre, souffrir et travailler au milieu d'eux jusqu'à l'époque de leur dispersion en 1650. Vingt-et-un missionnaires partagèrent ses travaux à différentes époques, et huit périrent comme lui de la main des Iroquois, martyrs de leur zèle et de leur dévouement. Nobles victimes de la foi, l'Église du Canada est justement fière de ces héros!

La ruine des Hurons et de la nation du Petun fut consommée à la mort de Brébeuf et de Garnier. Ceux qui échappèrent au massacre s'unirent en une seule tribu, puis bientôt se divisèrent en deux bandes, dont l'une toute entière composée de chrétiens, se dirigea vers Québec, et alla s'établir à l'île d'Orléans. Ce sont les descendants de ces Hurons qui sont aujourd'hui fixés à Lorette. L'autre bande des Hurons, en partie chrétiens et en partie payens, s'enfuit vers Michillimakinac. Ils trouvaient près de là des terres fertiles, la chasse et la pêche abondantes. Mais les Iroquois ne les y laissèrent pas longtemps tranquilles. Pour échapper aux coups d'un ennemi qu'ils ne se sentaient pas capables de repousser, ils entrèrent dans la baie des Puants, et s'avancèrent jusqu'à 6 journées, au sud-ouest du Lac Supérieur, où ils furent bien accueillis par une nation nommée *Abimiwee*, et ils « s'arrêtèrent, dit la Relation (1659-60) sur les bords d'un grand fleuve, aussi grand et aussi profond que le St. Laurent. »

Ils ne tardèrent pas à trouver là de nouveaux ennemis. Les Nadouessis ou Sioux jouaient dans les plaines immenses de l'Ouest, le même rôle que les Iroquois dans le bassin du St.